

MICHAEL JACKSON THE IMMORTAL WORLD TOUR



JONATHAN MOFFETT

LES SECRETS DE
L'IMMORTALITE

« The Immortal World Tour », l'hom-
mage ultime à Michael Jackson s'est
arrêté début avril à Paris-Bercy pour
huit représentations inoubliables.
Batterie Magazine a eu l'immense
honneur de passer un après midi
avec Jonathan Moffett, un batteur
pas comme les autres...



Par Sébastien Benoits

Jonathan Moffett alias « Sugarfoot », est le batteur historique de Michael Jackson. Pendant trente ans, ce musicien hors pair n'a (presque) pas lâché la star d'une semelle. Paradoxalement, c'est après la disparition de Michael que ce fan de Marvel aux supers pouvoirs rythmiques a séduit plusieurs dizaines de millions de spectateurs dans les salles de cinéma avec le film posthume « This Is It ». Depuis 2011, on retrouve Jonathan Moffett et d'autres musiciens du Roi de la Pop (dont le claviériste Greg Phillinganes, le bassiste Don Boyette, et le guitariste Jon Myron Clark) dans « The Immortal World Tour », une superproduction créée par la compagnie québécoise Le Cirque du Soleil, ressuscitant l'imaginaire de l'artiste disparu en 2009 dont l'héritage musical continue de transcender les générations. Jonathan Moffett nous a gentiment conviés dans les coulisses de cette immense entreprise. Sur la scène de Bercy, le drummer connu aussi pour ses collaborations



avec Madonna, Lionel Richie, Elton John, Cameo et Diana Ross nous a présenté son monstrueux kit de batterie, et a accepté de revenir sur son travail avec Michael, sa vision unique de l'instrument (dont Terry Bozzio s'est grandement inspiré) et ses débuts à La Nouvelle-Orléans. Go !

DES IMAGES PLEIN LA TÊTE

Après ses concerts à l'O2 Arena de Londres, Michael était supposé venir en France pour une longue série de shows à Bercy. Aujourd'hui, quel effet cela te fait de jouer sa musique ici sans lui ?

C'est une sensation douce amère. Car la tournée « This Is It » aurait été fantastique si elle s'était déroulée comme prévu. Michael voulait faire ces concerts pour une seule raison : afin que ses enfants puissent enfin voir de leurs propres yeux qui était vraiment leur père sur scène. Ils avaient une petite idée de la chose mais ils n'avaient jamais eu l'occasion d'assister au phénomène.

Sa précédente tournée, « History » remontait à 1997, et deux d'entre eux n'étaient pas nés. En plus des cinquante concerts londoniens, Michael avait prévu de donner des spectacles sur une période de cinq ans. Malheureusement, l'histoire en a décidé autrement. Je suis venu souvent à Bercy avec d'autres artistes comme Elton John, George Michael, Madonna... Venir ici avec lui aurait été fantastique.

As-tu le sentiment que l'absence de Michael affecte ton jeu d'une manière ou d'une autre ?

Les choses sont différentes car mon leader n'est pas là, mais nous sommes ici pour l'honorer, donc je vis chaque concert comme s'il était sur scène avec nous. J'ai assez d'images en tête et dans mon cœur pour l'imaginer devant moi. Étrangement, contrairement au public, ces images le représentent principalement de dos, car j'ai passé des années à l'observer alors qu'il était tourné vers la foule. Sur ce show, je me repasse donc ces souvenirs devant les yeux, et je tente de rejouer les chansons avec la même intensité et le même feeling qu'autrefois.



SE REINVENTER

Ce spectacle comporte beaucoup de nouveaux arrangements musicaux. Comment les as-tu appréhendés ?

Kevin Antunes (le concepteur musical), avait une vision précise de la façon dont le show devait sonner. Il savait exactement qui devait jouer quoi et avec quel son. Il a créé des arrangements réclamant l'utilisation d'un kit de batterie à la fois acoustique et électronique. Au cours d'un morceau, je dois souvent passer d'une pédale de grosse-caisse acoustique à une pédale de grosse-caisse électronique en un clin d'œil. C'est le cas sur « Dancing Machine » dont la première partie est entièrement électronique, avant de passer sur un break funky à la James Brown pendant lequel je dois penser à changer de pédale de grosse-caisse, de caisse claire et de charley. Il faut faire ce changement rapidement, et de façon fluide, sans perdre le tempo. Cela me demande beaucoup de concentration.

Il y a des chansons comme « Billie Jean » où ta batterie sonne exactement comme sur la version originale. Comment avez-vous procédé ?

Sony Music, le détenteur des archives sonores de Michael, nous a autorisé l'accès aux bandes master originales des albums. Un agent de sécurité a apporté les cassettes et Kevin a pu échantillonner chaque son de grosse-caisse, de caisse claire, de claviers, sans oublier les voix de Michael. Un travail titanesque. Ainsi, grâce au sampling réalisé par Kevin en collaboration avec mon drum tech, il m'est possible de déclencher en live les sons de « Smooth Criminal », « Dangerous », « Black or White » avec mes pads, mes triggers et mon sampler Roland. Par contre, les cymbales et le charley sont exclusivement acoustiques.

Michael ne changeait pas beaucoup ses arrangements d'une tournée à l'autre, mais cette fois j'ai dû réinventer ma façon de travailler.



TAKU HIRANO

L'AUTRE GROOVEUR

Si l'orchestre du « Immortal World Tour » est majoritairement composé d'anciens collaborateurs de Michael Jackson, on y retrouve aussi de nouveaux visages comme celui de Taku Hirano. Ce percussionniste prodige maîtrisant aussi bien les percussions classiques qu'afro-cubaines, brésiliennes, africaines, japonaises ou encore indiennes, a travaillé avec le tout Hollywood (Stevie Wonder, Aretha Franklin, Usher, Dr. Dre, Shakira, Fleetwood Mac, Whitney Houston...) Il n'aura malheureusement jamais eu l'occasion d'inscrire le nom de Michael Jackson sur son CV. C'est (presque) maintenant chose faite depuis son intégration au spectacle hommage en 2011 : « *C'est vraiment un honneur de faire partie de ce casting légendaire et de pouvoir jouer avec la section rythmique formée par Sugarfoot et Don Boyette, véritable temple du groove. C'est un rêve qui devient réalité.* » a-t-il déclaré.



Combien de pédales as-tu en tout ?

Laisse moi réfléchir... J'ai une double pédale fixée sur ma grosse-caisse principale, une pédale pour ma grosse-caisse de 26", une pédale pour celle de 22", une pédale pour le charley, et une pédale pour la grosse-caisse électronique. Ça fait six en tout ! C'est en 1992 que j'ai commencé à incorporer de multiples grosses-caisses dans mon kit. Ma plus grosse configuration en comporte cinq. Ainsi, je peux jouer des mélodies aux

pieds. L'orgue Hammond B3 avec ses nombreuses pédales, est mon instrument préféré derrière la batterie. C'est de là que m'est venu l'envie de multiplier les pédales dans mon set.

Essayes-tu de te rapprocher du concept de Terry Bozzio ?

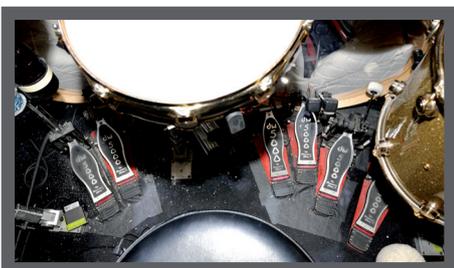
Non. En fait, Terry est venu assister à l'un de mes clinics il y a vingt ans. A l'époque, je jouais sur un set électronique Ddrum constitué de

cinq pédales de grosse-caisse, et il m'a posé de nombreuses questions sur mon approche. Il a ensuite créé son propre kit avec des grosses-caisses exclusivement acoustiques. Ce n'est que quelques années plus tard que j'ai moi aussi adapté ce concept dans mon kit acoustique.

MARVEL COMME SOURCE D'INSPIRATION

Comme d'habitude, ton set se distingue par la présence de ce magnifique rack de ta création...

A l'origine, je devais utiliser le rack de la tournée « This Is It ». Les gens du Cirque du Soleil ont vu le film et souhaitaient que je le conserve pour ce spectacle. Ce rack faisait environ quatre mètres de large. Je l'ai emmené aux répétitions, et ils ont été très surpris par la place qu'il prenait (rires). Ils m'ont demandé de le réduire d'un mètre environ afin qu'il puisse rentrer dans l'espace qui m'était réservé sur scène. Je me suis donc repenché sur la conception du système, et quelques semaines plus tard, j'ai reçu un autre message me disant qu'il ne devait pas dépasser les deux mètres soixante. Malheureusement, je n'avais pas la pos-



« Lorsque je suis engagé sur un show comportant beaucoup de chorégraphies, je tiens à pouvoir observer les mouvements des danseurs pour accentuer leurs pas sur mon instrument. Aucune cymbale ne doit obstruer ma vue. »

sibilité de réduire autant ses dimensions. Donc, j'ai dû le renvoyer à Los Angeles et repartir de zéro. Je me suis assis, et j'ai pris mon crayon pour dessiner un nouveau système que mon drum tech a ensuite assemblé.

Il y a quelques années, tu nous avais parlé de ta passion pour les arts graphiques et le design...

Oui. J'ai commencé à apprendre le dessin à l'âge de quatre ans, soit deux ans avant de commencer la batterie. En tant que fan de BD, j'adorais faire des reproductions des super héros de Marvel. Cet univers futuriste a beaucoup influencé ma façon de concevoir les racks de batterie.

Et il y a cette batterie à la configuration démesurée... As-tu travaillé en collaboration avec DW pour la réaliser ?

Oui. Je leur ai indiqué toutes mes spécifications

pour les dimensions de chaque fût. Je souhaitais notamment obtenir un son plus profond. Il faut savoir qu'au sein de la compagnie, ils ont créé une base de données dans laquelle sont enregistrés les sons de tous les fûts qu'ils fabriquent. Lorsque je leur ai indiqué les changements que je souhaitais, ils ont ainsi pu répondre à ma demande plus facilement en se basant sur les sons de ma précédente batterie. Pour le choix du coloris, c'est Le Cirque du Soleil qui m'a suggéré d'opter pour la finition Gold Broken Glass.

Ca doit lui prendre un temps fou à ton drum tech pour monter le kit...

Pas tant que ça. Les organisateurs ont mis à notre disposition un flight case géant pour y ranger directement le podium et le squelette de la batterie ainsi que le rack tel qu'il est monté. Seuls les cymbales et les toms sont rangés à la fin du concert et posés à même le sol dans leurs étuis.

Je constate que tu joues aujourd'hui sur des cymbales Istanbul Mehmet. Il y a quelques années, tu semblais pourtant heureux de ta collaboration avec Souldtone...

Oui car la marque m'avait permis de créer ma propre ligne de cymbales. Mais j'ai rencontré quelques problèmes liés au business. Donc je suis parti de chez eux peu après la disparition de Michael. J'ai décroché un deal avec Istanbul pour cette tournée. Tout le monde me complimente à propos du son des cymbales, j'en suis très satisfait. Globalement, ma configuration est la même que celle que j'avais choisie pour « This Is It ». J'aime que les éléments soient symétriques. L'espace est propre, organisé... Toutes les cymbales sont assez hautes, concentrées sur chaque côté, et tous les fûts sont placés le plus bas possible.





Profil

Pour quelle raison ?

Lorsque je suis engagé sur un show comportant beaucoup de chorégraphies comme celui de Michael, Madonna, Janet Jackson, je tiens à pouvoir observer les mouvements des danseurs pour accentuer leurs pas sur mon instrument. C'est la raison pour laquelle le set est configuré avec une vue panoramique sur toute la scène devant moi. Aucune cymbale ne vient obstruer ma vue.

Cela fait partie des choses que Michael aimait chez toi...

Oui. Michael m'a dit à plusieurs reprises que personne d'autre que moi n'avait jamais autant réussi à capter ses mouvements pour s'en servir dans la musique. Ce n'était pas difficile pour moi, j'arrivais à anticiper ses pas assez spontanément. C'est une approche mentale que j'ai développée en étudiant les batteurs de James Brown et la relation qu'ils avaient avec leur boss. Ainsi, quand j'ai intégré le groupe des Jacksons en 1979, j'étais déjà opérationnel, et Michael m'a tout de suite encouragé : « *Comment fais-tu cela ? Continue, j'adore ça !* ».

SUPER POUVOIRS RYTHMIQUES

Comment as-tu développé cette technique caractéristique de ton jeu, consistant à frapper ces crashes positionnés derrière toi au dessus de tes épaules ?

Cela vient aussi de ma fascination pour les super héros de Marvel comme Spider-man, Captain America, les Quatre Fantastiques, Le Surfer d'Argent... Gamin, j'étais obnubilé par leurs supers pouvoirs, et je me rendais compte qu'ils étaient respectés grâce à ces derniers. Je voulais aussi qu'on me respecte, donc j'ai cherché à me démarquer avec une technique de jeu unique. J'ai décidé de mettre des cymbales derrière moi. Je me suis dit que si je parvenais à les frapper sans les regarder, les gens seraient inévitablement impressionnés. Un jour, pendant que je jouais un beat, j'ai attrapé la cymbale qui se trouvait derrière moi juste après l'avoir frappée, tout en continuant le beat, ce qui a produit un son étouffé totalement unique au milieu du pattern. De plus, visuellement, je trouvais ça super excitant. J'ai donc décidé de développer cette technique avec l'autre main, et de l'incorporer dans mes grooves de façon mélodique. Selon la façon dont tu stoppes l'harmonique de la cymbale, cela peut créer des notes totalement différentes. Depuis, je choisis toujours mes cymbales en pensant aux combinaisons mélodiques qu'elles peuvent apporter à la musique.

On ne sait pas grand-chose sur la façon dont tu as commencé le métier.

As-tu suivi un enseignement ?

À l'école primaire, j'ai pris des cours de caisse claire qui m'ont permis d'apprendre les princi-

« *Je choisis toujours mes cymbales en pensant aux combinaisons mélodiques qu'elles peuvent apporter à la musique.* »

GREG RULE

L'HOMME DE L'OMBRE

Un show comme le « Immortal World Tour » ne serait rien sans la présence d'un programmeur audio. Planqué sous la scène derrière ses ordinateurs, ce dernier est un élément indispensable au bon déroulement d'un spectacle de cette envergure où la musique live, les séquences enregistrées, les lumières, et les projections vidéos ne forment qu'un. Greg Rule, ancien collaborateur des Eagles et de Jennifer Lopez nous en a dit plus sur son rôle crucial dans le show hommage au Roi de la Pop.

En quoi consiste ton job sur cette tournée ?

Je suis en charge de l'équipement informatique qui permet de synchroniser les voix originales de Michael Jackson avec le groupe live, les vidéos projetées sur les écrans, et les lumières.

J'imagine que l'utilisation du click est indispensable pour une telle organisation...

Oui. Le groupe doit se caler sur les clicks que je leur envoie depuis mes trois ordinateurs. De leur côté, les départements lumières et vidéos reçoivent un « time code » sur lequel ils doivent aussi se fixer. C'est une tâche délicate. Grâce à ses décomptes, Jonathan est l'ingrédient clé qui permet de lier les éléments numériques avec les musiciens live.

Que penses-tu du jeu de Jonathan ?

Pour les fans de MJ et les amateurs de drumming, la présence de Jonathan est une réelle valeur ajoutée dans ce spectacle. Son jeu est incroyablement puissant et précis et apporte une fondation rock solide au reste du groupe. Les groupes pro savent combien le jeu au click peut être un exercice compliqué. Une mauvaise gestion du tempo peut transformer un show de ce type en catastrophe. Jonathan n'est pas seulement un batteur légendaire, il est aussi le ROI du click. On a déjà donné pas loin de trois cents concerts sur cette tournée, et je ne l'ai jamais entendu tomber à côté. Il parvient à s'exprimer pleinement derrière sa batterie et à faire le show sans jamais être hors de la grille de tempo. Il fait ça avec un tel naturel et une telle fluidité que le public ne peut se douter un seul instant qu'il a un métronome dans les oreilles. Sa constance me rend la vie moins stressante derrière mes ordinateurs.





paux rudiments. Mais sur un set de batterie complet, je suis autodidacte à cent pour cent. Je me suis laissé guider par la musique populaire que j'entendais à l'époque (principalement du James Brown, ou des artistes du label Motown...) Dès qu'un morceau retenait mon attention, je me procurais le disque, je décomposais les patterns dans ma tête, puis je me mettais derrière la batterie. Si je n'arrivais pas à reproduire le groove, je quittais mon siège pour remettre le vinyle au début, et je recommençais jusqu'à ce que ce soit parfait. J'ai commencé à jouer en club et à gagner ma vie grâce à la musique dès l'âge de 10 ans en accompagnant le groupe de mon frère. Comme j'étais mineur, il me faisait rentrer par la porte de derrière (rires).

Tu n'as jamais eu d'autres jobs que celui de musicien ?

Une année, j'ai travaillé pendant neuf mois dans une compagnie de café. Tout le monde en ville connaissait ma réputation de musicien et me disait : « Tu ne devrais pas bosser ici, ta place est à Hollywood ! ». Ce sont les employés de l'entreprise qui m'ont convaincu de démissionner, et de poursuivre mon rêve. A l'époque, les frères Jackson s'étaient séparés de leur batteur de longue date, Johnny Jackson. Au début, il était remplacé par Tony «T-Bird» Lewis, mais quand ce dernier a été engagé par George Benson, ils ont organisé des auditions et j'ai eu la chance de récupérer son siège.

Malgré sa longue carrière, Michael n'a pas joué avec un si grand nombre de batteurs. Tu es le plus fidèle d'entre eux, mais on peut également citer Ricky Lawson, Jeff Porcaro, John "JR" Robinson, Leon "Ndugu" Chancler, et Ollie Brown. Lequel est ton préféré ?

C'est dur à dire. Ils pos-

èdent un style, un toucher et un feeling radicalement différents. JR Robinson se distinguait par la souplesse de son jeu. Jeff Porcaro était plus dans l'émotion ; il était très expressif mais en même temps très précis. Ndugu était funky, tandis que Ricky Lawson était un bon compromis entre JR et Jeff. J'ai intégré tous les aspects de leur approche et j'ai apporté ma signature. Car tu sais, à la Nouvelle-Orléans, on possède un swing et une attitude assez caractéristiques.

Le « Immortal World Tour » va se jouer encore pendant plusieurs mois à travers le monde. Ne crains-tu pas de te lasser un jour de la musique de Michael ?

J'aime profondément sa musique, mais c'est comme tout, il ne faut pas en abuser. Pour le moment, je ne ressens aucune lassitude. Le show risque de tourner encore pendant au moins un an. Reposes-moi la question à ce moment là (rires) Mais honnêtement, il y a peu de chances...

Tu as d'autres projets en parallèle ?

J'aimerais avoir davantage de temps pour travailler sur mes chansons et productions. J'adorerais aussi dessiner des sets de batterie pour les autres. J'ai été approché par plusieurs musiciens pour ce genre de boulot, donc je réfléchis à monter un business dans ce domaine. J'ai tellement d'idées... Je vais aussi poursuivre mes activités dans le milieu de l'enseignement. Je continue d'accompagner d'autres artistes de temps en temps, mais je suis devenu casanier. Il faut vraiment que le projet vaille le coup pour que j'accepte de quitter ma maison (rires). •



LES PRINCIPAUX BATTEURS DE MICHAEL JACKSON



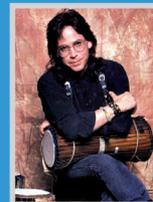
JOHNNY JACKSON

Le batteur mythique des Jackson Five. Musicien très sous-estimé, il fut le sixième membre du groupe dès leurs débuts au milieu des 60's. Il resta à leurs côtés jusqu'à la fin des 70's. Il fut assassiné en 2006.



JOHN "JR" ROBINSON

Le batteur de studio le plus enregistré des années 80 et 90, fidèle complice du producteur Quincy Jones, a participé activement aux albums *Off The Wall* (1979), *Bad* (1987) et *Invincible* (2001).



JEFF PORCARO

Le batteur de Toto s'est illustré sur l'album *Thriller* (1982).

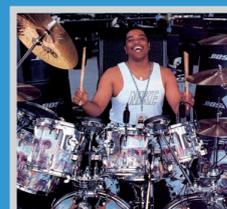
LEON "NDUGU" CHANCLER

Le son de « Billie Jean », c'est lui. Ndugu a participé aux sessions de *Thriller* et *Bad*.



OLLIE E. BROWN

Ce musicien de studio est apparu sur l'album des Jacksons *Triumph* (1980), et sur *Bad* sept ans plus tard.



RICKY LAWSON

Quand Jonathan Moffett fut embarqué sur les tournées de Madonna ou de George Michael, c'est Ricky Lawson qui assura l'intérim avec brio en live lors des gigantesques « Bad Tour » (1987-89) et « Dangerous Tour » (1992-93).